



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

« Votre rubrique qui nous conduit dans « des sentiers que nous ne soupçonnons pas, « vise, je crois, à nous orienter au-delà des « exercices, scolaires et surtout au-delà du « **texte libre**, vers des formes plus larges qui « touchent aux vastes horizons humains de « **la culture**.

« Je crois que, cette année surtout, vos « récits nous ont fait sentir cela, pour ce « qui touche le problème littéraire. Mais, « personnellement, une chose me préoccupe, « c'est l'aspect culturel de l'Art. Je suis, « j'ose vous l'avouer, tout à fait ignare sur « les questions de peinture, sculpture et, si « pauvre est mon jugement, que je suis sa- « sie en face d'un tableau, d'un complexe « d'infériorité tel, que tout mon esprit en est « immobilisé, **bouché** (c'est bien le mot) et « qu'il s'ensuit une sorte de gêne qui m'em- « pêche de comprendre les dessins de mes « élèves et, comme vous le pensez, qui me « refuse le droit d'être une initiatrice des « belles choses.

« Ne pourriez-vous nous faire comprendre, « très simplement, les rapports de l'art et de « la culture, (comment on apprécie une « œuvre d'art) et les rapports de l'art en- « fantin et l'art adulte ?

« Je voudrais sortir de l'impasse où je me « trouve, impasse qui est autant nuisible à « mes élèves qu'à moi-même. »

.....

NON, L'ART N'EST PAS LE SIMPLE NATURALISME ET LE DESSIN D'ENFANT N'EST PAS UN SIMPLE EXERCICE D'OBSERVATION

— Voyez ! comme c'est beau ! On le dirait réel, tellement c'est ressemblant !

C'est devant les infâmes chromos qui ornent sa modeste cuisine que la paysanne s'extasie. Pour quelques francs, avant guerre (celle de 14-18), elle s'est payée ce luxe, tout à son honneur, et ces natures mortes sous glacis, où chaque grain de melon tient sa place, dans la tranche découpée, où la figue craquelée est vêtue d'un violet si évident, lui reposent les yeux après la rude journée.

Non, ce n'était pas cher ! 10 frs le tableau dans son petit cadre de piâtre doré, autre prodige de l'article bon marché imbattable. Pour 20 frs et pendant toute une vie, deux images transportées là par le hasard du colporteur, classent, un peu à part des autres, la petite cuisine de ferme et la femme qui l'habite prend temps et plaisir à les regarder. C'est, il faut le reconnaître, du point de vue du prix de revient, l'art le plus démocratique.

A l'autre bout de l'échelle sociale, le bourgeois, bien fourni en comptes en banque, accroche dans son luxueux salon, la toile ultramoderne de la vedette ultramoderne sur laquelle l'on mise en fermant les yeux. Pour quelques vagues mille dépassant le million, il a la joie d'épater ses amis et de méditer tout à son aise sur la quintessence de l'Art qui, aujourd'hui, ne se juge que par le degré d'abstraction du thème qui l'inspire. C'est vraiment, il faut le reconnaître, donner son prix à la création de l'artiste.

Dans ces exemples précis qui touchent l'authenticité, quelle est la valeur réelle de l'œuvre d'art ? Y a-t-il une position exacte d'appréciation où l'arbitre pourrait à coup sûr déterminer la valeur réelle du chef-d'œuvre comme le chimiste apprécie la qualité d'un corps, ou le marchand la qualité d'un article sur le marché ? La valeur d'une œuvre est-elle essentiellement liée au tableau ou fait-elle intervenir l'acquiescement ou le refus du spectateur ? Le plaisir de la payanne devant ses chromos est-il de moindre qualité que le tapageur triomphe de l'acheteur de tableaux bien cotés ? Si l'aventure d'une toile est étrangère à son public, quel critérium en délivre les secrets ? Si, au contraire, le public est déterminant, pèse-t-il sur l'orientation de l'Art qui lui est offert ?

Autant de questions qui prouvent que l'Art n'est art que parce qu'il est **fait social** et que, comme tout fait social, il doit répondre à certaines exigences qui mettent en cause le producteur et l'usager en sous-entendant dans ce dernier mot bien sûr, son contenu moral, intellectuel et humain. Ce n'est donc pas le cas de dire avec désinvolture : « des goûts et des couleurs ... »

Mais, pour une fois, « les goûts et les couleurs » nous aideront à clarifier le problème, car au fur et à mesure que le spectateur commerce avec l'œuvre d'art, c'est-à-dire la regarde, la sent, puis la juge, il se laisse pénétrer par son langage entre dans le jeu et finit par la comprendre après l'avoir constatée en profondeur.

Tout d'abord, dans ses premiers contacts avec le tableau, le profane ne cherche que les éléments primaires qui composent le tableau, chacun de ces éléments étant pris isolément, pour son compte. Il voit les couleurs et il voit les formes et quand ces deux valeurs s'encastrent exactement l'une dans l'autre jusqu'à recréer l'objet exact et à donner l'image fidèle du réel, il conclut à la réussite. C'est l'attitude infantile du novice qui s'imagine sans arrière pensée qu'aucun

élément ne s'interpose entre la nature et lui et que sa sensation à lui, c'est le bout du monde. C'est la position de la paysanne devant ses chromos où, fidèlement, elle retrouve la vérité du beau fruit qu'elle cueille sur l'arbre, ou débite en tranches succulentes et telle est aussi la position du peintre naturaliste ne visant qu'à doubler exactement le réel qui s'offre à ses yeux.

Mais au fur et à mesure que l'homme multiplie ses contacts avec d'innombrables œuvres d'art et au fur et à mesure aussi que son esprit se rend aux séductions de tous les aspects de la culture, il fait entrer dans le plaisir que lui procurent les belles œuvres, un facteur cérébral qui est condensation de valeurs, mémoire, émotion, élan de potentialités subtiles qui dépassent la simple sensation pour devenir émotion intellectuelle. Il s'aperçoit, en effet, que la modeste ligne qui limitait l'objet exact peut devenir arabesque, style personnel et que la couleur, elle aussi, se civilise, s'apprivoise avec subtilité, ou s'exalte avec audaces pour devenir truchement de facteurs impondérables qui sommeillent dans chaque personnalité. Il arrive à discerner la facture de chaque peintre (de ceux, du moins, qui sont grands, car eux seuls ont leur physionomie picturale), et il ne cherche plus dans la toile la simple réalité objective, mais le message de l'artiste, la plaque sensible qui a enregistré les profondeurs et les subtilités de la vie.

Il voit dans Rembrandt non le peintre réaliste, mais le magicien de la lumière qui dépasse la couleur et la forme pour atteindre le pathétique et la méditation. Il est saisi par la virtuosité de géant d'un Rubens, malaxant la vie dans un rythme prodigieux où les formes et les couleurs ne sont plus qu'un ruissellement et, plus près de nous, Cézanne lui apparaît dans son ultime dépouillement d'ouvrier consciencieux le plus dense peut-être de ceux qui ont voulu toucher à l'extrême simplicité. Au fur et à mesure que se succède au cours des siècles le panorama grandiose de l'histoire de la peinture, l'Art devient pour le connaisseur, la grande aventure du Réel vu par des tempéraments divers et recréé par ces tempéraments. L'œuvre d'Art cueillie dans la vérité de la sensation se recrée dans l'ardeur intérieure de celui qui la délivre.

Mais dans la complication progressive de la civilisation, le facteur intellectuel s'exalte au détriment de la sensation. Il arrive que l'homme, pris par le tourbillon d'un monde qui tourne au chaos, est déraciné, arraché de l'originelle nature. Il perd le contact avec elle, comme il perd le contact avec la société qu'il récuse; il s'exalte dans une aventure solitaire qui le projette au-delà du langage commun à tous les hommes. Par

degré, il s'enfonce dans un subjectivisme angoissé et trouble dont il a seul le secret: l'Art abstrait est né et prétend n'avoir de leçons à recevoir de personne. Grisé de liberté (du moins momentanée), grandi par la solitaire expérience qui le consacre héros à chaque coup de pinceau, l'artiste extrémiste dans son message extrémiste, pense-t-il aller vers un renouveau de la pensée, un élargissement en profondeur de son véritable message? Au contraire, ne voit-il pas qu'il s'est lancé dans une impasse qui lui barre définitivement l'avenir, qui lui interdit la découverte et lui refuse tout auditoire compréhensif? L'Art, langage universel, va-t-il s'enfermer dans l'écrin hermétique d'une exclusive personnalité et trahir son destin social?

Telle est la position des adversaires qui s'affrontent dans la querelle actuelle pour ou contre Picasso.

Eh! bien, dans cette querelle, l'enfant aussi est engagé

(à suivre.)

Elise FREINET.

Le film *L'Ecole Buissonnière* officiellement recommandé en Belgique

Le film a connu et continue à connaître un grand succès en Belgique. Mais nous sommes tout particulièrement heureux de noter avec quelle compréhension, au pays de Decroly, les officiels ont réagi à la projection de L'Ecole Buissonnière, qui est chaudement recommandé à tous les éducateurs.

Voici d'ailleurs le document, qui se suffit à lui-même :

Ministère de l'Instruction Publique

Direction générale de l'E.P. et l'E.N.

Bruxelles, le 5 mai 1949.

OBJET: Projection d'un film relatif à l'enseignement :

J'ai l'honneur de signaler à votre attention le film « L'ECOLE BUISSONNIERE » que l'on projette actuellement à Bruxelles et qui sera également projeté en province.

Ce film, qui ne s'adresse pas aux enfants, est susceptible d'intéresser vivement les éducateurs. Le scénario montre entre autres choses le parti qu'un éducateur intelligent peut tirer des techniques modernes et les prodiges que peut réaliser dans le cœur et l'esprit des élèves un maître compréhensif et ingénieux.

Le Directeur général de l'E.P.
et de l'E.N. :
L. VERNIERS.